

Le trait d'union des membres associés

De l'Institut des Frères du Sacré-Coeur

Volume XVI no 05 – Mai/juin 2011

Joan Payette, responsable



f
s
c

Missionnaire d'ici...

Lorsque Jacques et moi sommes allés au centre hospitalier de Granby pour rendre visite au Frère Jean-Denis Poirier, nous en sommes ressortis avec un respect sans bornes devant les traits nobles de ce religieux, car quelques jours seulement après son admission suite à un accident vasculaire cérébral qui allait changer le cours de son existence à jamais, il était déjà serein, optimise et acceptant du nouveau rôle auquel il aurait à faire face.

Pour nous, il était déjà un héros et cet héroïsme ne l'a jamais lâché. Je laisse des louanges méritées écrites de son frère, Jean-Hugues pour en faire le portrait juste :

Joan

**« Vous avez sans doute identifié le dit religieux,
sinon je vous le présente : celui qui est
une source d'inspiration et de tenacité,
enfin celui dont la persévérance dans ses engagements
mérite toute notre admiration et notre fierté.**

Signé : Jean-Hugues Poirier

Par : Jean-Denis Poirier, s.c.

Un enseignant du Séminaire de Valleyfield, Frère Jean-Félix, lors d'une journée des vocations, fit référence au feu de 1938 à St. Hyacinthe. 43 élèves et six frères y furent brûlés. C'est à ce moment que s'est précisée ma vocation : il fallait que quelqu'un remplace un de ces frères disparus tragiquement.

Je suis issu d'une famille québécoise typique des années 40-50. On récitait le chapelet en famille, on allait à la messe tous les dimanches et fêtes. Mes parents avaient une grande foi.

Ma famille fût surprise de cet élan vocationnel soudain. Granby étant éloigné de St-Timothée, m'inscrire au Collège Sacré-Cœur semblait un exil pour les miens. Peu à peu voyant le sérieux de mon engagement, ils le considéraient comme une bénédiction : un garçon de leur famille, éducateur et religieux, c'était aussi une grande fierté pour eux.

Au juvénat : Eudes, Florentien, malgré une certaine sévérité, manifestaient un réel dévouement. Frère O'Neil Poulin était très consciencieux, il nous formait dans une saine discipline.

Mes débuts comme enseignant ont surtout été importants en ce qui a trait au ratio : 41 élèves de 4^{ème} année, c'était à la fois exigeant et stimulant. À St-Anicet, j'ai enseigné les mathématiques, physique et autres sciences au secondaire : Dixième et onzième. Il y a eu des responsabilités équivalentes à Châteauguay et à l'école secondaire Richard.

Une année de formation à Rome s'y est intercalée. Je suis ensuite devenu directeur d'école à St-Pie de Bagot et autres écoles de la région.

Toutes ces années passées auprès des jeunes ont nourri mon enthousiasme en tant qu'éducateur. Nous avons une assez bonne collaboration des parents. De plus j'ai toujours aimé m'impliquer beaucoup au niveau des loisirs rattachés à l'école, surtout les sports, l'organisation de voyages, etc.

Je suis Chevalier de Colomb depuis 25 ans, j'y ai exercé le rôle de secrétaire trésorier à St-Pie de Bagot. Nous y avons œuvré pour aider la paroisse ou pour des levées de fonds entre autre pour procurer une pirogue aux religieux missionnaires au Sénégal. Michel Allaire) Je suis 4^{ème} degré chez les Chevaliers de Colomb et comme nous sommes engagés auprès de l'Hôtel-Dieu de St. Hyacinthe, mon lieu de résidence actuel, je demeure près de mon association.

J'ai été 5 ans au Conseil d'Administration du Collège Sacré-Cœur, puis président du Conseil d'Administration. J'étais supérieur économe au Cajet. J'ai continué d'aider ma famille, des amis et cela pour toutes sortes de travaux : réparations, rénovations, etc.

Comment parer à ce contrecoup dans ma vie ? C'est d'arriver à accepter une sérénité en gardant toujours espoir. Non pas d'endurer mais continuer de vivre intensément ma foi. J'ai la chance d'avoir une famille qui me supporte et j'ai aussi des amis précieux qui m'apportent réconfort et encouragement.

Avec les Frères du Sacré-Cœur, j'appartiens à une communauté de prière, ma vie spirituelle s'en trouve grandie.



Le coin des associés...

Qu'est ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter d'avoir telle ou telle maladie ?

J'ai posé cette question à notre ami et associé, Michel Simard. En homme sage et conciliant, il a répondu avec toute la méticulosité réfléchie qu'on lui connaît sa pensée éclairée et combien empreinte de sa force morale et chrétienne.

Par : Michel Simard, membre associé



Qu'est ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter d'avoir telle ou telle maladie ?

Dieu ne peut être tenu responsable de nos abus. Saint-Paul nous dit que nous avons tous une part de souffrance à supporter pour le bien de l'Église. Le Christ a souffert et accepté de mourir sur la Croix et Lui n'avait jamais péché... Alors de quoi se plaint-on ?

Moi, je souffre de diabète et je prends 130 unités d'insuline par jour. Certains jours j'en arrache mais je suis fier d'endurer cela et de porter ma croix derrière Jésus. Jamais je ne prierai pour en être guéri car cela m'a rapproché plus près de Dieu.

Lorsque je souffre plus qu'à l'habitude, je pense au jeune chanteur Martin Deschamps et son infirmité. Avec une seule jambe et deux bras atrophiés, il réussit à faire du parachute, conduire une moto spécialement adaptée pour lui et si vous allez voir un de ses spectacles, c'est incroyable, de la vraie dynamique.... Alors moi avec tous mes membres, de quoi je me plaindrais.

Imaginez maintenant le Saint Frère André, chétif, illettré, santé fragile, j'ai lu qu'il se nourrissait de farine trempée dans l'eau, on appelait cela de la colle à tapisserie, et pourtant il travaillait de longues heures chaque jour et il est mort à 91 ans après avoir érigé un monument à Saint-Joseph, patron des malades, par pire le p'tit québécois !

J'ai lu beaucoup de biographie de saintes et de saints et la plupart avaient des santés fragiles ou de très grosses maladies et presque jamais ils implorait des guérisons. Même souvent ils mourraient très jeunes.

Aujourd'hui on a la plainte facile, pensons seulement aux haïtiens et à leurs malheurs. Voudrait-on changer de place avec eux ? J'en doute surtout dans notre petit Québec douillet, trop douillet.

« Seigneur, je t'offre mes petites souffrances à moi et peut-être mes souffrances serviront à soulager les souffrances des autres.

Merci Seigneur, je T'aime et surtout je T'adore !



Encore aujourd'hui, on chante ce cantique au mois de mai dans nos paroisses. De quoi faire rêver certains et certaines ! Je me rappelle encore avec émotion combien ce chant-là m'inspirait et m'inspire encore aujourd'hui. Je sens un lien particulier Une relation spéciale avec la Mère de Dieu. Je me sens protégée par Elle et je sais qu'Elle m'enveloppe de sa mante protectrice.

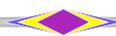
En vérité, je ne pense pas qu'il y ait une personne qui ne réagit pas à l'épithète de « Maman » ! Et parce que notre relation avec Marie, mère de Jésus, rejoint l'empreinte de l'amour de notre propre mère, il nous est facile d'établir une affinité avec Elle, avec l'amour qu'Elle a eu pour son fils, Jésus.

Mère de Jésus ! Mère de tous les hommes et toutes les femmes !

Joan



Maurice Dupont de Granby	... le 08 mai
Raymond Barbe, s.c .prêtre	... le 11 mai
Daniel Picot de Fullum-Canterbury	... le 12 juin
Gisèle Barbeau de Granby	... le 27 juin
Madeleine Beaulne de St. Anicet	... le 07 juillet
Michel Simard de Fullum	... le 26 juillet
René Girard de St. Anicet	... le 03 août
Thérèse Hurteau de St. Anicet	... le 09 août
Jocelyn Ouellet de Rosemère	... le 17 août
Hélène Bédard de Granby	... le 19 août



*Que le soleil resplendisse
ou que les gouttes de pluie tombent...
Profitez pleinement de ces mois d'été...
pour vous ressourcer corps et âme.*

Joan